

fol. 50
M. Gannuiss

[Les peuples ont l'oreille dure et la vie longue; c'est pour-
que leur surdité n'a rien d'irréparable. Ils ont le temps de se
ressusciter. Les Anglais se réveillent enfin du côté de leur gloire.
L'Angleterre commence à épeler le nom, Shakespeare, sur
lequel l'univers lui a mis le doigt.

En avril 1664, et y avait cent ans que Shakespeare était
né, l'Angleterre était occupée à acclamer Charles II, le
vainqueur de Dunkerque à la France moyennant deux cents cin-
quante mille livres sterling, et à regarder blanchir sous le bois
et la paille au gibet de Tyburn quelques chose qui s'était en-
squelette et qui avait été Cromwell. En avril 1764, il y avait deux
cent ans que Shakespeare était né, l'Angleterre contemplant
l'aurore de Georges III, roi destiné à l'imbécillité, lequel,
à cette époque, dans des conciliabules et des assemblées pour
constitutionnelles avec les chefs Tories et les hauts grades allemands,
s'attachait cette politique de résistance au progrès qui devait lui-même
d'abord contre la liberté en Amérique, puis contre la démocratie
en France, et qui, rien que sous le seul ministère du
premier Pitt, avait, en 1778, endetté l'Angleterre de
quatre-vingt millions sterling. En Avril 1864,
il y aura trois cents ans que Shakespeare est né, l'Angleterre
~~donne~~ une statue à Shakespeare. C'est tard, mais
c'est bien.

